DVD

PAYSAGES FABRIQUÉS

RÉALISATION : JENNIFER BAICHWAL
PRODUCTION : ONF/MERCURY FILMS INC./FOUNDRY FILMS INC., CANADA, 2006, 90 MIN.

Lauréat du prix Génie du meilleur documentaire canadien en 2006, le documentaire de la cinéaste Jennifer Baichwal, *Paysages fabriqués*, suit Edward Burtynsky en Chine où il photographie l'impact de l'activité humaine sur l'environnement naturel. Ce documentaire s'inscrit ainsi dans la continuité de l'œuvre artistique d'Edward Burtynsky, ce photographe de renommée internationale qui immortalise les paysages dévastés par l'industrialisation. Mines, usines, ports, marécages, dépotoirs, réservoirs, décharges publiques, sites de recyclage et enchevêtrement des autoroutes composent son univers. Bien entendu, l'être humain est au cœur de cette dévastation : il la produit, mais aussi il la subit.

La première scène « déferle » littéralement le long du plancher d'une usine où les rangées des travailleurs s'étendent sur plus d'un kilomètre. Ce plan-séquence interminable donne le vertige tant par le glissement de la caméra entre ces rangées que par l'uniformité gestuelle et vestimentaire des travailleurs. Les scènes suivantes sont consacrées à un projet tout aussi grandiose : elles dépeignent la construction du plus grand barrage au monde, soit le barrage des Trois-Gorges, qui s'étend sur 2309 mètres en longueur et qui a nécessité le déplacement de plus d'un million de personnes ainsi que le démantèlement de treize villes. Ce sont d'ailleurs ces habitants évincés qui sont embauchés pour détruire leur propre ville. Ici, la double force de la cinéaste et du photographe est d'avoir réussi à capter des images de cette destruction apocalyptique, produit immédiat d'une foule humaine à l'œuvre. Il faut dire que le besoin en énergie est pressant. La Chine se transforme et il lui faut générer de l'électricité rapidement et abondamment. Enfin, les dernières scènes tentent de rendre compte de l'impact de toute cette activité frénétique sur le paysage chinois, tant naturel que social. Ce faisant, la caméra transporte le spectateur à Shanghai, la ville la plus touchée par cette transformation. L'urbanisation y a vite englouti les champs environnants et les gratte-ciel y ont été érigés à même les décombres des bâtisses traditionnelles, y compris celles qui faisaient partie du patrimoine historique chinois. Les personnes âgées en sont chassées pour céder la place aux jeunes.

Mais si le documentaire prend place en Chine, il ne manque pas de souligner la participation de tout un chacun à la frénésie industrielle que vit cette contrée lointaine. Comme en témoigne l'employée d'une usine en pleine croissance, avec le ton monocorde de la propagande, l'entreprise qu'elle représente, à l'instar de la majorité des entreprises chinoises, écoule ses produits dans plus de soixante pays dans le monde. Une ouvrière de la même usine est fière de montrer sa dextérité : elle assemble au-delà de 400 articles par jour, sans heures supplémentaires; ce qui revient à dire que le prix de l'article est bas... Et qui parmi les spectateurs que nous sommes n'a jamais acheté un article pour son bas prix ? Mais là ne s'arrête pas notre participation à tout cela. Pour produire, les usines chinoises ont besoin de matières premières et de matières récupérées à même les déchets industriels qui sont souvent hautement toxiques et proviennent d'ailleurs. Sous le regard de Burtynsky, ces matières composent des tableaux parfois saisissants, entre horreur et beauté, réalité et abstraction. D'image en image, c'est le reflet conscient de toute une humanité installée inconsciemment dans son confort qui apparaît, puisque comme le précisent les premières phrases du documentaire, la destruction de la nature n'est pas indissociable de notre propre destruction. Toutefois, fidèle à la démarche artistique de Burtynsky, ce film ne se veut pas une prise de position qui s'imposerait au spectateur, mais plutôt un constat visuel qui l'invite à une réflexion portant sur les complexités de notre réalité moderne. ●

OSIRE GLACIER

Photos : Edward Burtynsky

Photo : Sanjay Mehta